

# C'EST AINSI QUE NOUS

(Titre du livre sur la table, de A. Serres et N. Novi)

Aux cris de joie avant d'embarquer succédait un profond et pesant silence. Le commandant de bord annonça son plan de vol, les hôtesses livrèrent le mode d'emploi des gilets de sauvetage. Le temps était au beau. Tout laissait à penser que nous arriverions à bon port.

Nous étions regroupés dans le dernier tiers de l'avion. Les petits avaient sombré dans un lourd sommeil, épuisés d'excitation ; chacun d'entre nous, jeunes et moins jeunes étaient plongés dans ses pensées. Ce voyage en avion en rappelait un autre à destination de la France, douloureux pour beaucoup d'entre nous, non par choix mais par obligation. Femmes battues, mariées de force, homosexuels persécutés, réfugiés politiques, conjoints venus retrouver leur moitié résidant sur le sol français : chacun avait son histoire, ses cicatrices, ce qu'il laissait dans son pays qu'il soit d'ailleurs, d'Angola, du Congo, d'Algérie, du Sénégal ou d'ici, en France.

Je me demandais à quoi pensaient Hélène, Annie, Laurence et Cécile, françaises, comme moi, contrairement à nos autres compagnons et qui avaient soutenu cette folle aventure d'aller vivre sur l'île Honoré, perdue dans un archipel au milieu de nulle part dont je tairai le lieu exact.

Une dizaine de rencontres fut nécessaire, alors que nous ne nous connaissions pas ou peu, pour élaborer ce projet insensé, savoir où nous nous poserions, ce que nous ferions et ce que nous amènerions. Pas de brainstorming, nous étions tous d'accord sur notre objectif : vivre de paix, de sérénité, d'amour et de solidarité au milieu de la nature, dans la forêt et au bord de la mer.

Une forêt aux grands arbres, une mer lisse et bleue. Hélène, la première, trouva ce que nous y ferions, c'est-à-dire rien, ce qui était beaucoup et nous plut. Ce fut compliqué pour les bagages.

Il fut décidé d'emporter chacun un objet. La douzaine minutieusement choisie devait nous permettre d'être autonomes. On récusa l'idée de Daniel et d'Aïssatou de prendre de l'eau, celle d'Avina de la nourriture ou encore de Jessica et de Sofia d'un portable

en cas d'urgence pour les trois jours que durerait sa batterie ! Daniel se rattrapa, proposa une boussole, Davina, la bible. Cécile et moi-même un couteau, Hélène des allumettes, Amina du tissu, Annie du fil et des aiguilles, Laurence des feuilles

des objets, on décida unanimement de prendre du rire et de la bonne humeur. Léïla rajouta de l'amour. Avant de partir, on fit un grand feu. On y jeta les mauvais esprits, la jalousie, la précarité, l'indifférence et le stress.



Auteurs : Annie, Laurence, Hélène, Cécile, Sylvie, Davina, Jessica, Daniel, Sofia, Aïssatou, Léïla avec Sylvie Payet.  
Illustrateur : André Zettlauvi.

et des crayons. À Sylvie, notre guérisseuse préférée congolaise, on accorda pour les inhalations d'emporter bassine et couverture, plantes et potions, sans oublier vaporub et recettes de sa grand-mère. Aïssatou eut l'idée lumineuse de faire un sac pour mettre nos trésors. Au-delà

La voix du commandant de bord résonna. On se regarda tous n'osant à peine sourire : « Mesdames et messieurs, nous allons amorcer la descente, je vous demande d'attacher votre ceinture. »